Document generated on 08/11/2025 6:34 p.m.

Mens
Revue d'histoire intellectuelle et culturelle

mens

Andreas Motsch et Grégoire Holtz. *Éditer la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 256 p.

Jacques Mathieu

Volume 12, Number 2, Spring 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1013880ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1013880ar

See table of contents

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)
1927-9299 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mathieu, J. (2012). Review of [Andreas Motsch et Grégoire Holtz. *Éditer la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 256 p.] *Mens*, *12*(2), 177–179. https://doi.org/10.7202/1013880ar

Tous droits réservés © Mens, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Andreas Motsch et Grégoire Holtz. *Éditer la Nouvelle-France,* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 256 p.

Cet ouvrage collectif comporte une douzaine de contributions qui proviennent d'horizons variés. Il réunit des auteurs de renom dans le domaine de l'édition critique ou de la littérature de voyage, tels que Normand Doiron, Robert Melançon, Georges Tissot, François-Marc Gagnon, Germaine Warkentin et Pierre Berthiaume ainsi que quelques jeunes de la relève, comme Vincent Masse et Andréanne Vallée.

Les sujets traités ne sont pas moins diversifiés. On y relate des expériences reliées à l'édition des relations des jésuites, du *Codex Canadiensis* ainsi que de textes de Michel Bégon, de Joseph François Lafitau, de Jacques Cartier, de Pierre-Esprit Radisson, de Pierre-François-Xavier de Charlevoix et de Claude Lebeau. Le tout est réparti en deux sections : comment lire ces documents, puis comment les éditer.

Les directeurs situent leur ouvrage à la croisée des différentes voies de la critique textuelle et historique, champ auquel ils espèrent contribuer au renouvellement. Les historiens ont intérêt à lire cet ouvrage et à intégrer dans leurs pratiques scientifiques divers questionnements soulevés quant à l'utilisation de tels récits.

L'ouvrage adopte un mode de présentation un peu élémentaire, mais inspiré d'une méthode éprouvée, qui invite à distinguer les éléments de contexte, de contenant et de contenu dans la lecture critique d'une source.

Les auteurs rappellent qu'il importe au premier chef de replacer le texte dans son contexte. C'est dire que, pour comprendre un texte d'époque, il faut aller vers lui plutôt que tenter de le tirer vers soi. Il importe notamment de définir au mieux sa raison d'être, de le comprendre comme une réponse et de retrouver la question à laquelle il répond. Par exemple, l'œuvre de Lafitau gagnerait à être considérée du point de vue de la théologie avant d'être lue sous l'angle de l'ethnologie ou de l'anthropologie. Dans l'analyse des rééditions, à la manière des enseignements tirés de l'historiographie, il est utile de

considérer l'ensemble des notes comme un texte cohérent reflétant des choix dictés par le contexte de chaque édition du texte. De même, les illustrations, loin de servir uniquement à l'identification, sont porteuses d'un discours, traduisent un mode de classification et expriment une idée.

Sur le plan du contenant, il importe de ne pas isoler un document de la série à laquelle il appartient. Dans l'étude des relations des jésuites, par exemple, la comparaison du travail de terrain au Brésil et au Canada peut apporter une meilleure compréhension du modèle missionnaire des jésuites et, par le fait même, informer sur le sens des relations « canadiennes ». De manière analogue, la réinsertion de documents dans leurs fonds d'archives originaux contribue à la clarification de la provenance, de la datation et même de l'identité de l'auteur. Les circonstances entourant la rédaction, les destinataires, les intentions implicites ou explicites de l'auteur sont aussi à considérer. On pourrait même évoquer le concept d'écologie des collections, qu'il s'agisse de corrélation entre le texte et l'image ou entre un objet, sa description et son insertion dans un schéma de connaissance ou de production. Encore faut-il s'assurer de la correspondance – ou non – entre un texte et une série d'images. Enfin, il faut porter attention aux modifications apportées par l'auteur, le destinataire ou l'éditeur, et tenter d'en identifier à la fois la nature, le responsable et les raisons d'être.

Reste à rendre compte adéquatement du contenu et d'abord choisir la version à retenir, celle jugée la meilleure, la plus proche de l'original ou la plus achevée. Ensuite, il convient de comparer systématiquement les différentes versions pour faire ressortir les écarts et, idéalement, livrer un aperçu des intentions. Il arrive même qu'il faille tenir compte des variations introduites par les « historiens », comme ce Desmarquets, un Dieppois qui, en 1785, conteste l'attribution par Charlevoix de la découverte du Canada au Malouin Jacques Cartier. Comme le diable est dans les détails, il faut également, à la manière de Warkentin, repérer les corrections, les interruptions, les ratures, les insertions et toutes les caractéristiques matérielles suscep-

tibles, par une analyse graphique, de s'assurer de l'identité de l'auteur. L'analyste de l'œuvre prêtera également attention à préciser qui est l'écrivain dissimulé derrière le « je » ou le « il ». La minutie du travail ne rendra pas plus aisée la tâche de départager le vrai du faux et de l'incompris dans les témoignages touchant la mythologie amérindienne, par exemple.

Les questionnements des auteurs de la relève sont inspirants. Dans ses *Hommes sauvages de 1709*, Vincent Masse s'attaque aux modes de description et aux marqueurs d'altérité dans une perspective psycho-cognitive. Il note que le fait de discréditer une information par une formule négative, du genre « Je n'ai pas trouvé d'hommes monstrueux », a pour effet de perpétuer la figure de style. L'auteur insiste ainsi sur l'attention que l'on doit accorder à la force respective des modes descriptifs retenus.

Andréanne Vallée livre un texte qui se distingue par la qualité et la pertinence de ses questionnements de base. Elle insiste sur l'importance de l'approche pluridisciplinaire dans le développement d'un appareil critique. Elle s'interroge sur le choix entre l'édition papier et le recours au virtuel, entre l'édition savante et la publication grand public. Elle se réjouit des découvertes rendues possibles par le recours au virtuel pour obtenir de l'information sur la mise en contexte, repérer des emprunts, éclairer des allusions, voire corroborer des faits jugés inventés.

— Jacques Mathieu
Université Laval

Marcel Martel et Martin Pâquet. *Langue et politique au Canada et au Québec : une synthèse historique,* Montréal, Éditions du Boréal, 2010, 335 p.

S'il est un terrain qui a été défriché, balisé et parcouru en sciences sociales au Canada et au Québec, c'est bien celui de l'analyse des aménagements linguistiques, que ce soit en milieu minoritaire ou dans les rapports conflictuels entre majorités et minorités. L'ouvrage